

L'entrée en lecture

Jean FOUCAMBERT

(...)

Si ce livre traitait de Balzac et des femmes, je chercherais vainement la moindre compétence justifiant le privilège de la présenter. Mais il aborde une autre relation : celle d'un écrivain avec son public et cette question a des liens évidents avec la manière dont se posent aujourd'hui les questions de lecture. La première moitié du dix-neuvième siècle voit, en effet, les tentatives d'une classe sociale pour stabiliser son pouvoir politique après une révolution qui entérinait sa suprématie économique ; il lui restait toutefois à faire la preuve de son aptitude à parler au nom de tous, à montrer qu'elle incarne bien des valeurs universelles. Dans cette quête de légitimité, l'écrit va tenir une place de choix.

Dans sa lumineuse présentation des cabinets de lecture au XIXe siècle, Françoise Parent-Lardeur montre bien cet effort de la bourgeoisie *"pour s'affirmer, pour se nommer, pour explorer sa situation et répondre au discours tenu sur elle, pour transformer l'écrit en instrument de sa lutte afin de prendre pied dans la responsabilité et le pouvoir"*. Et comme il est de règle, les forces vives de ces batailles se recrutent parmi les fractions dominées de la nouvelle classe dominante, celles qui, tout en se reconnaissant dans le projet global, estiment qu'elles n'ont pas encore la place qu'elles méritent et qui vont donc renforcer la nouvelle légitimité en combattant sur ses frontières. Quoi d'étonnant si la charge est menée, en littérature, autour de ces éternels exclus de l'intérieur que sont, pour une classe sociale, ses jeunes et ses femmes. On assiste alors à la rencontre d'un nouveau média, d'un nouveau public et de nouveaux auteurs autour du berceau d'un genre littéraire jusqu'ici méprisé qui va désormais exceller dans la peinture des mœurs sentimentales et des entrées difficiles dans la société adulte. Ainsi naît un usage de l'écrit, de la lecture et de l'écriture qui va progressivement apparaître comme le paradigme lettré auquel les innombrables exclus, mais de l'extérieur cette fois, sont sommés, aujourd'hui encore de se conformer. Car le populaire, lui, n'aura jamais été invité à participer à l'invention de ce qui lui permettrait de s'affirmer, de se nommer et de répondre au discours tenu sur lui. La littérature n'aura pas cette fonction, comme en témoigne sinistrement l'approbation massive des écrivains de la fin du siècle face aux crimes de la bourgeoisie versaillaise massacrant la Commune : *"Nous avons été la proie, soupirant-ils soulagés, d'un soulèvement total de tous les déclassés, de tous les fruits secs, de tous les singes d'Erostrate qui pullulent dans les bas-fonds des sociétés modernes, de tous les paresseux pillards, des rôdeuses de barrière, de la lie des prisons et des bagnes."*

Nul doute que le livre que je présente ici, apporte des éclairages inédits et révélateurs pour la modernité, sur la genèse de l'œuvre balzacienne et du roman moderne, sur le lien entre littérature et féminin. Au-delà de son intérêt évident pour qui se préoccupe d'histoire littéraire ou d'émancipation féminine, ce livre aborde le processus par lequel la lecture se développe dans des tranches de la population où elle n'était guère jusque-là vecteur de distinction. Ce qui retient alors l'attention, c'est cette entrée dans l'écrit qui ne semble pas se faire sur le modèle des goûts légitimes mais au contraire par l'exploration de nouveaux territoires, en quelque sorte dans une illégitimité bien mesurée, qu'il s'agisse du territoire littéraire, ici le roman, genre mineur par excellence ou du territoire psychosociologique des victimes des droits de l'homme, le rapport apparemment difficile entre sensibilité féminine et mariage bourgeois. Sur ces territoires se rencontrent des acteurs qui n'ont pas les mêmes préoccupations mais dont les stratégies de reconnaissance convergent au moins pour un temps, sans jamais se confondre, au risque de s'annuler. Ainsi Balzac qui aura longtemps à se défendre d'être un auteur pour femmes, et les femmes dont on feindra encore de confondre la cause avec les excès d'une exaltation romanesque. C'est donc bien d'une invention réciproque qu'il s'agit, tout à la fois de nouveaux lecteurs, de nouveaux auteurs et de nouveaux territoires romanesques. Le livre de Christiane Mounoud-Anglés, on le verra, excelle à dévoiler le jeu subtil de ces stratégies identitaires.

Aujourd'hui, la situation a changé : il ne paraît plus s'agir d'une conquête par des exclus d'un pouvoir de répondre au discours tenu sur eux mais plutôt de pastorales menées par les lecteurs eux-mêmes pour faire partager leurs émois à ceux qu'un sort injuste tiendrait éloignés de ce vice impuni qu'est la lecture. Dans un cas, l'augmentation du nombre des lecteurs provenait de leur propre volonté de prendre pied dans la responsabilité et le pouvoir, donc d'en modifier les rapports en construisant par l'écrit de nouvelles visions du monde ; dans l'autre, l'augmentation du nombre des lecteurs est voulue, non pour modifier les rapports de pouvoir, mais pour faire partager la vision du monde qui les sous-tend. Dans un cas, l'entrée en lecture de couches nouvelles de la population vient de ce qu'elles promeuvent elles-mêmes de nouvelles finalités de production ; dans l'autre, l'échec à conquérir de nouveaux publics s'enracine dans une offre compulsive de consommation.

Constat malheureusement facile à établir mais qui laisse sans doute moins démuni qu'il n'y paraît car il permet de repérer quelques lignes de force. Le recours fondateur à l'écrit pour de nouveaux publics devrait bien avoir, aujourd'hui, quelque similitude avec la manière dont cent cinquante ans auparavant d'autres exclus s'en sont emparé en participant à la naissance d'un genre dont ils avaient besoin pour explorer leur situation. C'est assurément du côté de ces productions en prise avec les luttes menées pour conquérir dignité et reconnaissance que se tient l'universel d'une "poésie faite par tous". Et il ne manque pas d'écrivains, lassés des cénacles, prêts à tenter l'aventure.

(...)

Jean FOUCAMBERT

Préface du livre de Christiane Mounoud-Anglés
Balzac et ses lectrices, Éd. Côté-femmes